

Sobriété : contrainte ou émancipation



- Diplômé en gestion systémique de l'environnement
- Étude des relations sciences / sociétés / nature, approche interdisciplinaire
- Maison commune des décroissantEs et son groupe local *décroissance Rhône-Alpes*
- « Permaculteur-militant-chercheur »
- Collaboration sur un projet de « petit système résilient »

Dennis Meadows (2012) : « *Il est trop tard pour le développement durable, il faut construire dans l'urgence des petits systèmes résilients.* » (p173)

----- Notes de la réunion (13/09/17 20:02) -----

jnb jb hb

----- Notes de la réunion (13/09/17 20:39) -----

Notre « petit système résilient »

- Qui ?

Adrien, ingénieur énergies renouvelables (énergie/climat)

Alain, botaniste, spécialisé en plantes médicinales et aromatiques

Moi-même

- Quoi ?

« petit système résilient » qui soit aussi un lieu d'accueil, d'échanges et de formation

- Où ?

À Carbonod (01), près du Jura et des Alpes

- Pourquoi ?

Mêmes analyses des dysfonctionnements ET valeurs communes

- Accueil de l'UEDAC

•

•

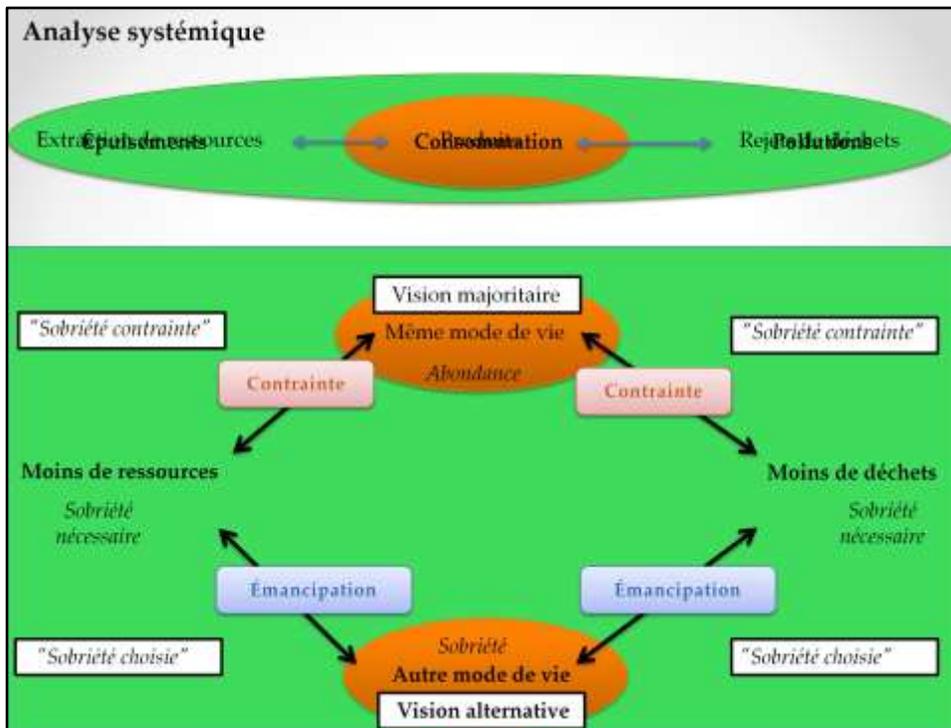
Sobriété : contraintes ou émancipations

Avenir Climatique, Négawatt, Pierre Rahbi, Philippe Bihouix, les décroissantEs, ...

Vision minoritaire : société de consommation et de croissance

**« ne pas consommer plus que ce dont on a besoin »
Sobriété subjective et dynamique**

“Indéniablement nous pouvons, et devons, développer les énergies renouvelables. Mais ne nous imaginons pas qu’elles pourront remplacer les énergies fossiles et nous permettront de maintenir la débauche énergétique actuelle.” Philippe Bihouix, p 75



Sobriété contrainte :

« C'est parce que c'est **nécessaire** pour maintenir notre mode de vie que nous devons être sobres dans la consommation de ressources. »

« Si ce n'était pas nécessaire, il ne serait pas souhaitable de consommer moins de ressources. » (**contrainte**)

« C'est sous la contrainte que nous cherchons la sobriété dans la consommation de ressources, *pour maintenir notre mode de vie* - qui ne l'est pas. »

Sobriété choisie :

« **Quand bien même** les ressources seraient illimitées, il serait souhaitable d'en consommer moins » (**choix**)

« Ce serait par choix que *nous ne maintiendrions pas notre mode de vie.* »

Sobriété, injustices et inégalités, démographie

⇒ *Démographie*

**1/7^{ème} de la population mondiale consomme 80 % des ressources
et produit 80 % des pollutions**

⇒ *Injustices et inégalités*

**Les ressources ne sont ni extraites sur les territoires où elles sont
utilisées, ni utilisées sur les territoires où elles sont extraites**

**Les populations défavorisées sont plus touchées par les pollutions,
produites par les populations favorisées**

Où ces ressources sont-elles extraites ?

A) « sobriété contrainte »

« Si ce n'était pas nécessaire, il ne serait pas souhaitable de consommer moins de ressources. »

Renaissance (XV^{ème} - XVI^{ème} siècles) : modification du rapport aux ressources (abondance, privatisation), du rapport à l'autre, à la nature (domination)

Privatisation des communs / Découverte Nouveau monde : Traite transatlantique

René Descartes (XVII^{ème}) : rapport à la nature par la technique

" [...] et ainsi nous rendre comme maîtres et possesseurs de la nature. "

Lumières (XVIII^{ème}) : affranchissement des limites

« libéralisme culturel », technique => projet prométhéen

Révolution industrielle (XIX^{ème} et XX^{ème}) : concrétisation

XX^{ème} siècle : mondialisation

Plan Marshall - Trente Glorieuses => Société de consommation

Renaissance

Wiki : La Renaissance naquit à Florence grâce aux artistes qui pouvaient y exprimer librement leur art : une Pré-Renaissance se produisit dans plusieurs villes italiennes dès les XIII et XIV^{èmes} siècles, se propagea au XV^{ème} siècle dans la plus grande partie de l'Italie [et progressivement] gagna l'ensemble de l'Europe au XVI^{ème} siècle.

AB, p 77 « Ce n'est pas uniquement en pillant les richesses par-delà les océans que le capitalisme a pu émerger en Europe. Son épopée a commencé par la privatisation des communaux du Premier Monde, par l'accaparement des terres et par l'expropriation des paysans via la généralisation du système des enclosures (le droit reconnu aux lords britanniques de s'approprier et de clôturer les champs), dont Thomas More dénonçait déjà les conséquences sociales en 1516. » p 78 après série d'exemples « [...] etc. : la vieille Europe a aussi largement mis ses ressources et ses territoires à contribution de son « développement ». »

AB, p31 : « Aux yeux de nombreux auteurs, il [le Nouveau Monde] aurait aussi fourni une contribution indiscutable et dans une certaine mesure décisive à l'essor économique de l'Europe et/ou du décollage du capitalisme en général. Adam Smith considérait que la découverte de l'Amérique et celle de la route aux Indes orientales par le Cap de Bonne-Espérance ont eu pour effet « d'élever le système commercial à un degré de splendeur et de gloire qu'il n'aurait pas atteint autrement ». »

NS, p 54 « La traite transatlantique, cette effroyable déportation imposée aux Africains que l'on a arrachés à leur famille, leur culture et leur pays, a été centrale dans la conquête du monde par les Européens. Sans esclave, pas d'or, ni tabac, ni bois précieux, ni sucre de canne (la betterave à sucre n'existait pas), ni coton n'auraient pu être produits puis débarqués dans les ports du Nord. Sans le pillage des métaux précieux extraits par ces forçats, pas d'Europe des « Lumières », pas de financement pour la révolution industrielle ni de capitalisme triomphant. Les populations afro-américaines, africaines, indiennes et tous ceux qui ont été asservis par la puissance des armées européennes sont les créanciers d'une dette historique, sociale et écologique qu'il est indispensable de réparer. »

Renaissance, Descartes (1596-1650)

A) « sobriété contrainte »

Rapports à la nature, aux autres, à la technique

Abondance « il y a toujours eu et il y aura toujours suffisamment de ressources »

Utilitarisme « la nature est composée de ressources qui sont à notre disposition »

Compétition / domination « Le lion mange la gazelle la plus faible »

Technique « L'Humain est supérieur aux autres espèces, notamment par la technique »

Projet prométhéen « L'Humain devient l'égal de Dieu »

Domination ou soumission (compétition / coopération) (se soumettre aux limites est une bonne soumission)

Domine jusqu'aux autres paradigmes :

AB, p 159 « il détruit non seulement les territoires, leurs richesses et la vie de leurs habitants, mais aussi les autres formes d'inscription dans le monde. Il détruit l'alternative. »

Dominer, échange inégal

NS, p 22 « Cette appropriation-dépossession n'est-elle pas une rupture avec le donner-recevoir-rendre, coutume fondatrice des sociétés humaines, mise en exergue par Marcel Mauss ? Le piller ne la respecte pas. Il ne reçoit pas, il prend par la force et/ou la corruption. En ne donnant pas et en ne rendant jamais, il provoque inégalités et pauvreté, tout en détruisant les lois ancestrales fondées sur l'échange et le partage. »

Utilitarisme ou la fin ne justifie pas les moyens

AB, p 241 « L'utilitarisme nous pousse à croire que tout ce qui existe (l'être humain y compris) peut être exploité comme « ressource », que la fin (profit, confort, sécurité, développement, progrès ... ou lutte contre le changement climatique) justifie les moyens employés, que l'importance des bénéfices escomptés (au mieux mis en balance avec les coûts) suffit à décider si une activité doit être souhaitée ou acceptée. Le trait commun des projets dénoncés comme extractivistes est de produire des ravages écologiques et humains [déchets] inacceptables, quels que soient, justement,

ces bénéfiques. »

AB, p135 « Parmi les différentes doctrines du paradigme dominant, c'est certainement l'utilitarisme qui fournit les fondements philosophiques les plus à même de justifier l'exploitation en général et celle de la nature en particulier. La trame des plaidoyers extractivistes s'articule effectivement autour de l'argument d'utilité. L'utilité de l'extraction en tant qu'activité économique est généralement mise en avant pour faire accepter les projets destructeurs aux populations locales : sans ces projets, pas de croissance, pas de « développement », pas d'emplois, pas d'avenir. Mais c'est surtout au nom de l'utilité des « ressources » elles-mêmes que les ravages de l'extractivisme sont acceptés à l'extérieur (par ceux qui n'en paient pas le prix), et le fait d'y prendre part déculpabilisé. L'homme ne vivrait-il pas encore dans des cavernes s'il n'avait pas su mettre à son service les différentes ressources trouvées dans la nature ? »

Centre-périphérie (plus un constat qu'une caractéristique)

Cornucopien ou respect des limites

AB, p 24 « Le mythe de découverte soudaine [par Christophe Colomb ou d'autres] « d'un bien naturel qui produit l'excédent comme par "magie" , nourrit jusqu'à nos jours, estime la sociologue argentine Maristella Svampa, un imaginaire « centré sur l'abondance, l'innocence et la possibilité d'accumulation infinie. »

NS, p 43 « Les grandes cartes politiques de l'Afrique, affichées dans les écoles de France durant la période coloniale, ressemblaient à une corne d'abondance. Sur les flèches, jaillissant des pays africains et incurvées vers l'Europe, on pouvait lire : caoutchouc, coton, arachide, poissons, café, vanille, huile de palme, bananes, or, cuivre, etc. »

Technicien ou Low-Tech

(face aux pénuries, amont) : PB, p 28-29 “Trois stratégies sont envisageables et combinables pour faire face à la pénurie. Déménager, temporairement (le nomadisme) ou définitivement (les migrations), une méthode plutôt efficace pour éviter les pénuries locales. Échanger les surplus locaux contre d'autres marchandises, en commerçant, ce qui permet de rééquilibrer les inégalités en ressources des différents territoires. Enfin, inventer, trouver un moyen de produire la ressource manquante à partir d'une autre source, ou apprendre à s'en passer, en général en trouvant une substance de remplacement. Toutes trois sont encore employées de nos jours.”

“Mais en attendant des solutions extra-terrestres, comme la planète a été à peu près entièrement colonisée et explorée, ce qui limite désormais, de facto, les stratégies migratoire et commerciale, nous misons logiquement notre avenir sur l'innovation

technologique.»

Rapport aux espaces

AB, p 242 « Partout où cela est économiquement et techniquement possible, se multiplient les « zones de sacrifice » dédiées à l'extraction de matières premières ou de vecteurs d'énergie. En parallèle grandissent et s'étendent aussi, emprisonnées par le béton, les zones de transit de ces matières premières et des produits auxquels ces matières donnent corps, les zones industrielles où ces produits sont fabriqués, les zones commerciales où ils sont vendus, les zones résidentielles, réservoirs de force de travail et de consommation, les zones de divertissement (leurs exutoires sanitaires), les zones-poubelles où s'amoncellent les déchets à la vitesse de la croissance de ce qui est consommé et, pour finir, les « zones interdites », de Tchernobyl à Fukushima, des plages submergées par le pétrole aux anciennes mines gommées des cartes officielles, là où la nature mutilée se régénère, loin du monde de l'homme moderne. Les territoires habités – espaces pour être – qui subsistent encore entre ces zones, se réduisent comme une peau de chagrin : l'enrôlement utilitaire de l'espace est déjà en train de rendre la Terre inhabitable. »

Rapport à l'autre

AB, p 168 « [...] tous ces projets sont portés par une seule et même logique : mettre les territoires à profit, sans aucun égard pour ce qu'ils sont ni pour ceux qui les habitent. »

AB, p 52 « C'est « pour le bien de tous » qu'on détruit les territoires riches en « ressources » ; c'est sur l'autel du « développement national » que ceux qui les habitent sont sommés de sacrifier leurs vies. Et c'est surtout dans les grands centres de consommation, principaux bénéficiaires du « développement », que ces sacrifices sont perçus comme justifiés et « acceptables ».

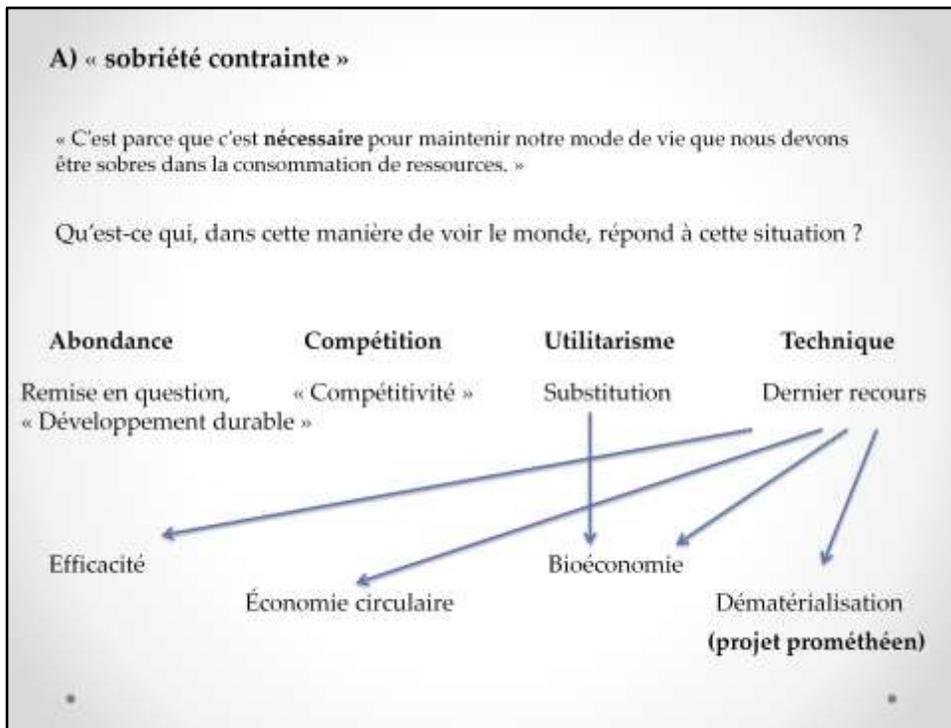
Zones de sacrifice

AB p 89 « Et si certains pays du Sud sont effectivement réduits au rôle de réservoirs de ressources pour les besoins des autres, le principe qui régit le devenir des zones de sacrifice reste le même partout : on y exploite ce qui représente un intérêt économique, puis on s'en va, laissant derrière soi des territoires dévastés. D'une certaine façon, le schéma d'analyse centre-périphérie peut être répliqué à l'infini : au Sud comme au Nord, les campagnes doivent se sacrifier pour les métropoles. Bien entendu, il y a entre le sort des sacrifiés du Sud et ceux du Nord de nombreuses et importantes différences. »

Comment une idéologie s'installe-t-elle ?

AB, p 262 « D'une génération à l'autre, ils s'agglomèrent et se solidifient dans les imaginaires comme autant de couches de sédiments, formant un socle de lieux communs, un « régime de vérité » sur lequel vient se greffer la propagande

capitaliste-productiviste-extractiviste. »



Il est possible de maîtriser les lois de la nature, grâce à la technique.
 (mal)heureusement c'est faux. Nous sommes soumis aux lois de la nature (message aux insoumis), à ses limites, et c'est (de fait) une bonne chose. (ou autant se dire que c'est une bonne chose.)

La technologie est un problème plus qu'une solution

PB, p 82-83 "Plus nous rendrons le système complexe – et ne doutons pas que plus de technologie signifie plus de complexité -, plus il sera potentiellement sensible à des perturbations venues de l'extérieur : changement climatique, pénurie de ressources, géopolitique, ou catastrophes industrielles de type Fukushima [...] à mille lieues d'une production autonome, résiliente, ancrée dans les territoires, et maîtrisable par des entreprises et des populations locales."

Géoingénierie

AB, p 232-235

PB, p 71 "En misant sur le tout-technologique pour notre lutte contre le réchauffement climatique, nous risquons fort de créer de nouvelles pénuries (elles-mêmes nécessitant un recours accru à l'énergie) et d'accélérer ainsi le système de manière involontaire. Car les "nanotechnologies vertes" sont généralement basées sur des nouvelles technologies, des métaux moins répandus et contribuent à la complexité des produits, donc à la difficulté du recyclage."

Nanotechnologies

PB, p 95 "Ce rapide survol permet de poser immédiatement les limites techniques des

nanotechnologies : si elles sont censées économiser de la matière en favorisant la miniaturisation (sans aucun doute pour la nanoélectronique) ou la substitution (encore en électronique, des nanotubes de carbone conducteurs peuvent remplacer le cuivre), dans l'immense majorité des cas, les applications sont dispersives : il s'agit d'incorporer des particules de métaux dans des produits sans espoir aucun de recyclage. [...] Et le nombre d'applications est en train d'exploser ..."

Toute la science et toutes les techniques ne sont pas un mirage

Orientation de la recherche (nous sommes technosceptiques, mais pas obscurantistes)

PB, p 134 "Faire moins (premier principe) et plus durable (deuxième principe), ce serait forcément tourner le dos à l'innovation, au savoir et à la recherche. En réalité, bien au contraire, il faudra des savoirs et de la recherche, mais orientés vers des finalités différentes d'aujourd'hui."

L'agroécologie implique encore beaucoup de recherche fondamentale

PB, p 134 "Prenons l'agriculture biologique, l'agro-écologie ou la permaculture – trois approches voisines – que l'on peut faire entrer assez facilement dans les critères des basses technologies : peu ou pas d'intrants (donc faire la même chose, ou même mieux en termes de qualités nutritionnelles voire de rendements, avec moins), pas de pollution, respect ou restauration des patrimoines naturels comme les sols, maîtrise locale ... Celles-ci requièrent, pour être efficaces, des bases théoriques solides en agronomie et en microbiologie, une connaissance fine des cycles écologiques, des interactions entre la microfaune, la faune et les plantes. Elles nécessitent des adaptations locales des méthodes aux différentes natures des sols, aux expositions des terrains et aux climats, aux variétés de plantes cultivées."

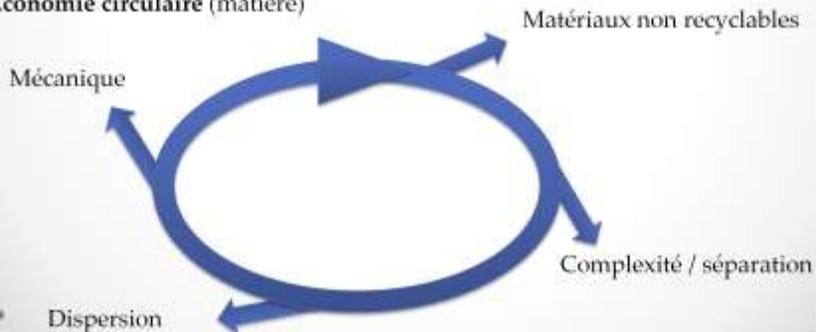
A) « sobriété contrainte »

Efficacité technique

Effet rebond – Paradoxe de Jevons (1865, sur l'énergie)

« L'effet rebond, c'est ce qu'on constate lorsque la consommation totale d'une ressource augmente à la suite des innovations techniques qui améliorent l'efficacité avec laquelle cette ressource est utilisée et font baisser les coûts de son utilisation. On parle aussi du « paradoxe de Jevons » [...] » Anna Bednik, *Extractivisme* (p 111)

Économie circulaire (matière)



Effet rebond

PB, p 79 "À quoi bon avoir un véhicule hybride, s'il pèse à vide 1,6 ou 1,8 tonne ?"

ÉCONOMIE CIRCULAIRE : PB, 68-70

« Tel est notre destin, le cercle vertueux du recyclage est percé de partout, et à chaque « cycle » de consommation on perd de manière définitive une partie des ressources. On n'ira pas gratter la peinture anticorrosion à l'étain et au cuivre sur les vieux bateaux. On n'ira pas ramasser, sur le bitûme des autoroutes, les particules de zinc, de cobalt (usure des pneus) ou de platine (faibles rejets des pots catalytiques). Et on ne sait pas récupérer tous les métaux présents, en quantités infimes, sur une carte électronique. » (p70)

A) « sobriété contrainte »

Bioéconomie

Agrocarburants / Ressources issues du vivant

Il faudrait 20 planètes pour remplacer seulement le pétrole et on n'aurait déjà plus rien à manger

Dématérialisation : fantasme

"[...] dématérialisation de l'économie [...] largement fantasmée. Les services sont, dans leur grande majorité, attachés à des productions et consommations bien matérielles." Philippe Bihouix, p 237

PB, p 31 "Grave simplification due à notre représentation collective d'un progrès technique forcément linéaire, car nous ne sommes en fait jamais sortis de l'âge du charbon . Depuis la première tonne extraite, la production et la consommation mondiales ont toujours augmenté, crise ou non : nous en sommes à une production de près de 7,7 milliards de tonne par an en 2011 (charbon et lignite), ce qui fait du charbon la deuxième source d'énergie consommée (3,7 milliards de tonne équivalent pétrole, ou Gtep), juste après le pétrole (4,1 Gtep) et avant le gaz naturel (2,9 Gtep)."

AB p 96 « En parallèle, depuis près de 15 ans, un certain nombre d'institutions internationales et régionales [...] parlent de « découplage ». Il s'agit à la fois d'un slogan, d'un objectif que « les décideurs » sont invités à poursuivre et d'un nouveau cadre comptable. Concrètement, le découplage est ce qui doit permettre de « verdir » les chiffres de la croissance, en suivant le postulat à première vue simple : grâce à une meilleure efficacité « matérielle » ou « énergétique », on peut produire plus (de marchandises) avec moins (de ressources rares et de pollutions), performance qu'on mesurera à l'aide d'une série d'indicateurs. Le cas particulier du découplage entre croissance et « ressources naturelles » reçoit aussi le nom de « dématérialisation » (« de la croissance » ou « de l'économie »), l'oxymore probablement le plus pernicieux. »

Comment peut-on croire qu'il est possible et qu'il existe déjà ?

AB, p 97 « Selon le PNUE, il reste, bien sûr, un long chemin à parcourir pour

définitivement « découpler les flux des matières et d'énergie du progrès économique et social* », mais il y aurait tout de même « des raisons de garder espoir ». Cela d'autant plus que, comme l'affirme un rapport de cette institution datant de 2011, « un certain niveau de dématérialisation de l'économie mondiale » aurait déjà été atteint « au cours du siècle dernier, [...] sous l'effet conjugué des innovations en matière de technologies, de conception de produits, d'utilisation de l'énergie et de l'essor des populations urbaines adoptant un style de vie plus durable »*. Alors, il suffirait d'être patient ? La finitude des « ressources » et les ravages que leur extraction inflige aux écosystèmes et à leurs habitants ne seraient que des problèmes transitoires que le progrès technique et le marché seraient déjà en train de résoudre ? Dans ce cas-là, il ne nous resterait plus qu'à adopter aussi « un style de vie plus durable » et à laisser les professionnels faire leur travail, en espérant qu'aucun extractiviste ne lorgne entretemps notre arrière-cour. Cela pourrait être reposant – si seulement c'était vrai. »

Perception de la réalité et réalité (découplage et effet rebond)

AB, p 98 « Pour commencer, il règne dans la vie courante, une grande confusion, tout aussi sémantique que relative à l'appréciation de la réalité. On « dématérialise » les factures, les titres de transport, l'information, le quotidien. Après une première « révolution » Internet au tournant des années 2000, voilà qu'aujourd'hui le tout-numérique, le tout-mobile, le tout-sans-fil nous donnent l'illusion de flotter dans l'éther. Il est facile de se laisser convaincre. »

PB, p 96 “Nous avons été leurrés, probablement par un pervers effet rebond ... On imprime moins en pourcentage des documents que nous voyons passer sur nos ordinateurs, mais on reçoit plus de choses et l'impression est plus facile d'accès (coût en baisse, machines moins capricieuses), donc on imprime plus au total.”

Si ça n'existe pas encore complètement, la main invisible nous aidera

AB, p 115 « Face à ces perspectives, de quelles « raisons de garder l'espoir » peut-il encore être question aux yeux des promoteurs du découplage ? À lire le rapport du PNUE, celles-ci seraient à chercher, en dernier lieu, dans « la nécessité économique » - car les « ressources » rares sont chères – et dans « la certitude que des pénuries [...] écarteront en fin de compte la possibilité de maintenir le statu quo ». Un drôle d'optimisme, qui ne dit rien, en plus, de l'échéance d'une telle issue fatale. Pourtant, dans un premier temps, comme l'admet par ailleurs le PNUE, les prix élevés poussent à « l'exploitation de gisements plus dispendieux et dangereux pour l'environnement » et permettent justement, en finançant le progrès des techniques d'extraction, de continuer à assurer l'approvisionnement des systèmes de production actuels en « ressources » dont ils dépendent. »

Matérialité informatique

PB, p 97 “Le secteur de l'informatique et des télécommunications n'a bien sûr rien de

virtuel, comme le réseau Internet lui-même : serveurs, antennes-relais, terminaux, accessoires, ou câbles transocéaniques de faisceaux de fibres optiques que nous continuons à installer régulièrement pour accompagner la montée du trafic, consomment énergie et matières premières. Et quand on compare l'impact environnemental du "bon vieux papier" à celui du numérique, qu'il soit liseuse, tablette ou autre, il est à peu près certain que nous n'y avons pas gagné au change." PB, p 223 "La consommation électrique de l'informatique et des télécommunications augmente de manière exponentielle (déjà 7,3% de la consommation électrique française en 2008 [...])"

PB, p 225 "Le volume de données échangées et stockées explose (+35% en 2012, +39% en 2011)."

"Les fab labs avec imprimantes 3D pourraient, dans le meilleur des cas, remplacer les manufactures, mais sûrement pas les hauts-fourneaux, les cimenteries, les verreries, ou les raffineries et les usines chimiques qui ... fabriquent la résine qui leur sert d'encre 3D !"

Dématérialisation = désincarnation = élévation au-dessus de la matière (AB, p 98)

Dématérialisation = désincarnation = élévation au-dessus de la matière (AB, p 98)

AB, p 99 « Mais, n'en déplaise aux technophiles, la multitude d'objets numériques qui peuplent leur quotidien ne sont en aucun cas immatériels. Un email parvient effectivement en une dizaine de secondes à l'autre bout du monde, mais à la différence d'un pigeon voyageur ou d'un postier à pied ou à cheval, son apparente immatérialité est tributaire d'infrastructures et de machines complexes, impossibles à édifier et à maintenir sans apports considérables de matières premières et d'énergie. Tel un coiffeur ne pouvant travailler sans ciseaux, les bourses fermenteraient et Internet se figerait sans les serveurs, les antennes-relais et les câbles transocéaniques en fibre optique [...] sans les data-centers et leurs milliers d'ordinateurs, eux-mêmes inconcevables sans les métaux [...], sans l'eau et sans les combustibles nécessaires à leur fabrication, sans l'électricité qui les fait fonctionner. [...] Ni le poids du « secteur tertiaire » dans une économie donnée (principale source de croissance économique dans les pays de l'Union européenne*), ni la technologisation de nos occupations quotidiennes ne signifient que l'économie mondiale « s'élève au-dessus de la matière ». Bien au contraire, l'artificialisation croissante du monde ne fait qu'accroître sa « matérialité ». »

AB, p 101 « Toutefois, comme le résume Philippe Bihouix, défenseur des « basses technologies », il est impossible de "biosourcer" notre consommation astronomique de plastiques, de produits chimiques ou, pire, de carburants ». »

Passage Bihouix, p 102, 103

PB, p 68 “Bien sur, il y a une autre différence entre l'énergie et les métaux : ceux-ci, une fois extraits, ne sont pas perdus comme les énergies fossiles parties en fumée. Il suffirait donc de les recycler indéfiniment, une fois extraite la quantité adéquate (mais laquelle ?) de métaux nécessaires à la société. Même si, en réalité, en vertu du second principe de la thermodynamique, on en dissipe toujours un peu, que ce soit au moment du recyclage lui-même (la perte au feu) ou pendant l'usage (la pièce de monnaie qui s'use imperceptiblement au fil du temps, car “le fer et le cuivre se vont usant et consommant par le seul attouchement des mains de l'homme”).
Malheureusement, il existe des limites physiques, techniques et sociétales au recyclage dans un monde aussi technicisé que le nôtre.”

PB, p 69 “Perte par dispersion (à la source), perte mécanique (la boîte de conserve, l'agrafe, et le stylo partis en décharge), perte fonctionnelle (par recyclage inefficace), perte entropique (marginale) : tel est notre destin, le cercle vertueux du recyclage est percé de partout, et à chaque “cycle” de consommation on perd de manière définitive une partie des ressources.”

PB, p 70 “On n'ira pas gratter la peinture anti-corrosion à l'étain et au cuivre sur les vieux bateaux. On n'ira pas ramasser, sur le bitume des autoroutes, les particules de zinc, de cobalt (usure des pneus) ou de platine (faibles rejets des pots catalytiques). Et on ne sait pas récupérer tous les métaux présents, en quantités infimes, sur une carte électronique.”

Écoconception

PB, p 70 “[...] il serait nécessaire de revoir en profondeur la conception même des objets [...]”

AB, p 103 « De façon générale, en l'absence d'une révision radicale de la conception des produits, l'économie véritablement circulaire reste du domaine de l'utopie [...] Selon une étude du PNUE, sur 60 métaux de grande utilisation, « 18 seulement sont aujourd'hui recyclés à plus de 50 % et 36 affichent un taux de recyclage inférieur à 10% ». »

Économie circulaire possible = arrêter de faire n'importe quoi (on peut quand même essayer de boucher les fuites, trajets décroissants)

PB, p 132 : “On peut réaliser une bonne partie de ses courses en réutilisant les mêmes emballages : rapporter sa boîte d'oeufs vide et ses pots de yaourt en verre chez la crémière pour qu'ils soient réutilisés, apporter ses propres boîtes plastique pour les plats préparés chez le traiteur et le charcutier, réutiliser ses sacs en papier d'une fois sur l'autre pour le pesage des fruits et légumes, acheter en vrac les légumes secs et le miel, un mode d'achat qui a déjà commencé dans certaines chaînes de magasin ...”

A) « sobriété contrainte »

Sous la « contrainte », la sobriété ne fonctionne pas

Bioéconomie

« Le développement des énergies « à bas carbone » se réalise non pas en remplacement, mais bien plutôt en parallèle du développement des industries gourmandes en hydrocarbures et émettrices de GES [...] » Anna Bedník, p 231

Économie circulaire

« Tel est notre destin, le cercle vertueux du recyclage est percé de partout, et à chaque « cycle » de consommation on perd de manière définitive une partie des ressources. On n'ira pas gratter la peinture anticorrosion à l'étain et au cuivre sur les vieux bateaux. On n'ira pas ramasser, sur le bitume des autoroutes, les particules de zinc, de cobalt (usure des pneus) ou de platine (faibles rejets des pots catalytiques). Et on ne sait pas récupérer tous les métaux présents, en quantités infinies, sur une carte électronique. » (p70)

Dématérialisation

AB, p 32 « Quelle que soit leur nature, toutes les initiatives concrètes de dématérialisation, comme les politiques de découplage en général, restent inscrites dans une trajectoire qu'il n'est pas question de modifier : la réduction globale de la consommation des « ressources naturelles » ne peut constituer une cible qu'à condition que le PIB continue de croître. »

Double mât Bihoux

PB p 61 *“Il suffira de creuser plus profond, d'extraire plus de minerai de moindre qualité. “Toute chose égale par ailleurs”, donc, il n’y a pas de risque de pénurie. Cependant, il faudra dépenser plus d’énergie par tonne de métal produite : et c’est là que les ennuis commencent.”*

PB, p 66 *“Pour en revenir à la question métallique, des énergies moins accessibles entraînent également un besoin accru en métaux : il suffit de comparer un simple puits texan avec son homologue deep offshore, gigantesque plateforme métallique entourée d’une nuée de bateaux de ravitaillement, d’hélicoptères, des forages directionnels de haute technologie, etc. Mauvaise nouvelle, c’est également le cas pour les énergies renouvelables, qui font massivement appel aux ressources métalliques, et des plus rares, comme le néodyme et le dysprosium dans les aimants permanents pour les génératrices d’éoliennes, le gallium, l’indium, le sélénium, le cadmium ou le tellure pour les panneaux photovoltaïques à haut rendement (technologies CIGS ou Cd-Te), le cuivre qui est utilisé en quantité plus importante par énergie produite ...”*

PB, p 67 *“Nous pourrions nous permettre des tensions sur l’une ou l’autre ressource, énergie ou métaux. Mais le défi est que nous devons maintenant y faire face à peu près en même temps : plus d’énergie nécessaire pour les métaux les moins concentrés, plus de métaux nécessaires pour une énergie moins accessible. Le pic de pétrole sera donc vraisemblablement accompagné ou suivi d’un pic de tout, un “peak everything”. Et, pour décevoir les plus optimistes, on n’ira pas chercher nos ressources métalliques*

futures sur la Lune ou sur des astéroïdes car la dépense énergétique est tout simplement inacceptable, tandis que les milliers d'années d'énergie nucléaire ne tiennent pas la route puisqu'il faut reconstruire des centrales une ou deux fois par siècle, sans pouvoir recycler les matériaux qui ont été irradiés. Ainsi, même avec des surgénérateurs, il faut résister à la température, la pression, la chaleur, la corrosion, l'irradiation. Dans quelques siècles ou millénaires, comment fera-t-on sans nickel, titane, cobalt ou tantale nécessaires aux alliages à haute performance employé dans la robinetterie nucléaire ? Sans zirconium pour emballer les "crayons" de combustibles ? Sans plomb pour absorber les radiations et sans tungstène pour les conteneurs des combustibles nucléaires ? Sans hafnium, cadmium, indium, argent, sélénium ou bore pour absorber les neutrons dans les barres de commande et de contrôle."

Peak everything

Limites des énergies renouvelables

PB, p 75-76 "Certes, un quadrilatère de quelques dizaines ou centaines de kilomètres de côté dans le Sahara pourrait fournir toute l'électricité mondiale, mais ces calculs de coin de table ne veulent rien dire. Pour produire les 22 000 TWh de la consommation électrique mondiale (en 2011), il faudrait installer l'équivalent de cinq cent années de production actuelle de panneaux solaires (ou, plus modestement, cent vingt années pour la consommation électrique européenne) ! Sans oublier qu'au bout de quarante ans au plus, il faudrait tout recommencer, étant donné la durée de vie des panneaux photovoltaïques. Et qui passerait le balai à chaque tempête de sable sur les dizaines de milliers de kilomètres carrés de panneaux ?"

PB, p 77 "Il faut aussi de l'acier, du ciment, des résines polyuréthanes, des terres rares et du cuivre, des bateaux et des grues, entre autres, pour fabriquer et installer une belle éolienne "propre"."

PB, p 78 "Bref qu'on se le dise : éolien, solaire, biogaz, biomasse, biocarburants, algues ou bactéries modifiées, hydrogène, méthanation, quelles que soient les technologies, les générations ou les vecteurs, nous serons rattrapés par un des facteurs physiques : impossible recyclage des matériaux (on installe d'ailleurs aujourd'hui des éoliennes et des panneaux solaires à base de matériaux que l'on ne sait pas recycler), disponibilité des métaux, consommation de surfaces, ou intermittence et rendements trop faibles."

Si les ER sont limitées, énergies fossiles ?

PB, p 78 "Les différentes énergies renouvelables ne posent pas forcément de problème en tant que telles – mieux vaut probablement une éolienne qu'un générateur de même puissance au diesel – mais c'est l'échelle à laquelle certains imaginent pouvoir en disposer qui est irréaliste. Le déploiement généralisé du bon mix d'énergies renouvelables reste à penser et ne pourra répondre que difficilement à certains usages. [...] Il n'y a pas assez de lithium sur terre pour équiper un parc de plusieurs

centaines de millions de véhicules électriques, et pas assez de platine pour un parc équivalent de véhicules à hydrogène. Et rappelons, une bonne fois pour toutes, que l'hydrogène n'est pas une source d'énergie, mais seulement un vecteur. Nul doute que le pétrole, et surtout le charbon, sont encore là pour longtemps. Même si ce n'est pas une bonne nouvelle."

TAA = There Are Alternatives !

Décolonisations de nos imaginaires

B) « sobriété choisie »

« **Quand bien même** les ressources seraient illimitées,
il serait souhaitable d'en consommer moins » (**choix**)

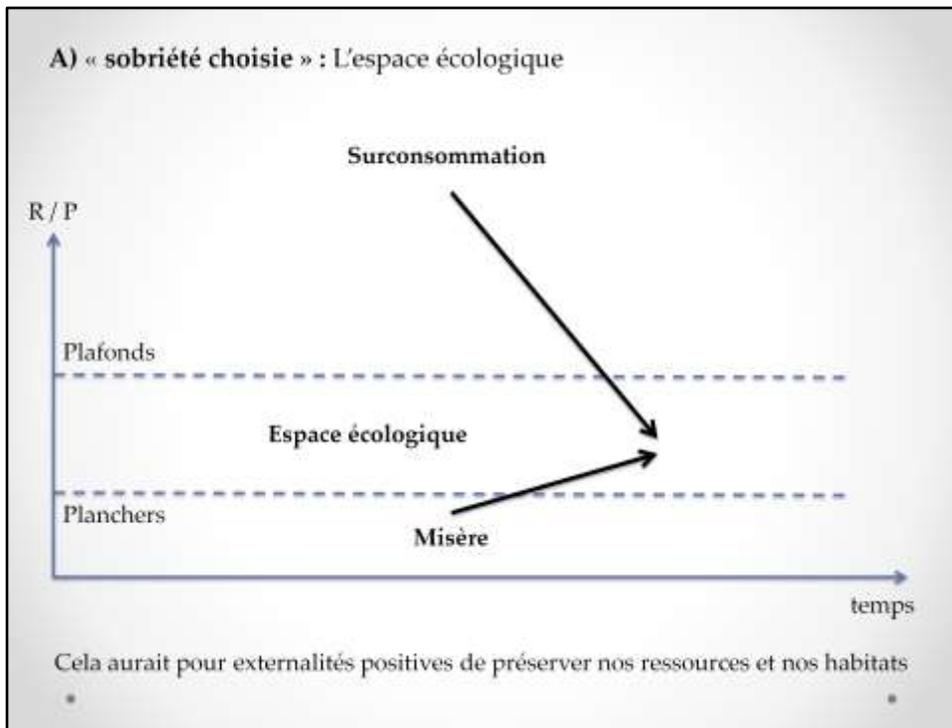
« Ce serait par choix que *nous ne maintiendrions pas notre mode de vie.* »

Abondance	Compétition	Utilitarisme	Technique
Sobriété	Coopération	Non-anthropocentrisme	Low Tech

Questionner collectivement les besoins (objectivité)

•

•



Entre plafonds et planchers, il existe déjà beaucoup de mondes possibles

Sobriétés

Sobriété / abondance : cœur du système

Sobriété collective ou individuelle

Sobriété contrainte ou choisie

« Face à la déplétion des métaux comme à celle des énergies fossiles, la sobriété alimentaire comme la simplicité matérielle volontaires seront des valeurs de plus en plus désirables. » Nicolas Sersiron, Dette et extractivisme, p 190

NS, p 57 « La recherche du profit et la compétition sont suicidaires, pour nous tous. Le partage des ressources, la sobriété dans leur utilisations, la coopération, autant pour la préservation de la nature aujourd’hui que pour les générations futures, sont des buts autrement plus enthousiasmants que l’accumulation primaire et sans limites de richesses matérielles. »

Conclusion

« Que faire ? »

« **De plus ? Surtout, rien** »

« **que doit-on arrêter de faire ?** »

« De consommer trop (et mal) »

Cultiver un jardin, être proche de ses proches, apprendre à coudre, ...

**La surconsommation favorise les inégalités,
la sobriété favorise l'égalité.**

Philosophe américain Fredric Jameson « Il est plus facile d'imaginer la fin du monde que la fin du capitalisme ».

« puissance propre à l'utopie, qui ne consiste pas seulement à chercher à rendre concret l'imaginaire, mais plutôt à déployer, comme le disait le philosophe Pierre Macherey [...] une "folie" comme celle de Don Quichotte qui, sans états d'âme, passait sans cesse de l'imaginaire au réel et du réel à l'imaginaire, sans tenir compte de leur séparation », parce que « l'utopie, ça se pratique en pensée et en acte, sur le fil du rasoir, au bord du vide, sans garantie ». Mediapart – Joseph Confavreux – 1/9/17